



JOUETS

Ventes stables en Suisse

Les distributeurs helvétiques affichent un chiffre d'affaires satisfaisant de 460 millions de francs. **p.19**

AUTOMOBILES

Swatch vend des batteries

La filiale Belenos de Swatch Group escompte générer des milliards de francs en 2020. **p.20**

ÉDUCATION

Erasmus fête ses 30 ans

Le programme d'échanges européens de formation laisse cependant encore la Suisse dans l'antichambre. **p.21**

VENDREDI 27 JANVIER 2017 LA CÔTE

La Côte des loisirs

CULTURE | SUISSE | MONDE

Alexandre Lecoultré, donner voix aux mots



PORTRAIT Diplômé en anthropologie, l'enfant de Perroy est aussi écrivain, transposant à l'oral et sur scène ses propres textes.

MAXIME MAILLARD
info@lacote.ch

Si quelqu'un lui avait dit, petit, qu'il publierait un jour un livre, Alexandre Lecoultré ne l'aurait sans doute pas cru. Rien ne le prédisposait à l'écriture, hormis peut-être une grande bibliothèque dans la maison familiale de Perroy. «C'était la hantise de ma mère que je ne lise pas... Et je ne lisais pas», se souvient celui qui porte aujourd'hui sur scène les visions et les récits de «Moisson». Son premier livre paru en 2015 aux Editions Monographic, à Sierre.

Mardi prochain, le jeune trentenaire se produira à Rolle, avec ses amis, le comédien Jérôme Melly et le pianiste Lucas Buclin. Un trio qui tourne depuis mars 2016 dans des lieux dédiés à la scène en Suisse romande, mais dont l'histoire débuta en

mode duo. «J'ai rencontré Jérôme au vernissage de «Moisson»; il était invité pour en lire des extraits, cette mise en chair m'a plu.»

L'aventure de l'oralité

L'auteur recontacte par la suite l'homme de théâtre. L'intérêt est mutuel: le comédien découvre une écriture inédite, et l'écrivain est initié à l'oralité. Forts de leur connivence, les deux compères entament quelques lectures en librairie. Une manière originale de promouvoir le livre, «plutôt que d'être assis et de signer».

Puis survient quelques mois plus tard la rencontre du pianiste Lucas Buclin. «On lui a lu le texte, c'était dingue! Il écoutait et laissait aller; la musique venait, remplissant les espaces.» Cette part d'improvisation côtoie sur scène des arrangements personnels et des morceaux classiques (Bartok, Janacek). «La musique vient donner chair, faire écho au texte, et non pas l'illustrer», explique Alexandre Lecoultré, qui confie par ailleurs ne plus pouvoir écrire sans faire passer son texte au crible de l'oralité.

A Zurich, où il vit avec sa copine depuis un an et demi, il travaille d'ailleurs à des textes marqués par la friction des langues. Jouant avec la souplesse chantée du suisse allemand, qu'il recueille dans les rues, carnet dans la poche en mode flâneur, comme avant lui Max Frisch ou Robert Walser. «J'aime ce dépaysement, cet anonymat de la grande ville: je me sens à la fois chez moi, en Suisse, et en voyage. Pour un écrivain, c'est passionnant.»

Vocation tardive

Le goût des mots, Alexandre Lecoultré le découvre au Gymnase de Morges, grâce à son professeur d'alors. Première lecture décisive: «Les chants de Maldoror», dont il assiste à une lecture par le comédien Jacques Roman. «Quelque chose s'est passé là», assure-t-il. Une attirance pour la littérature qui ne le lâchera plus. L'écriture s'impose dès les premiers voyages (Afrique de l'ouest, Inde), sous l'inspiration de poètes comme Basho ou Cingria. Ce sont des fragments, des notes, des im-

pressions de marche, qu'il laisse en l'état dans ses carnets. Sauf pour «Le grand ours», un premier texte retravaillé à partir d'une pérégrination dans le Jura, qui lui vaut en 2012 le prix littéraire de l'Université de Fribourg, où il termine un Master en anthropologie. Le voici lancé.

Quand il ne travaille pas à Berne pour la Confédération, Alexandre voyage. En Roumanie, où il séjourna durant plusieurs mois lors d'une étude ethnographique. Ou en Espagne, sa seconde patrie: il y retourne régulièrement faire de la grimpe. Cette autre passion cultivée dès l'adolescence en Valais, où habitaient ses grands-parents. «Ils me laissaient traîner dans les hautes herbes, j'observais les insectes. Puis j'ai fait de l'alpinisme avec un guide, qui nous a initiés, avec d'autres jeunes, à l'esprit de la montagne.»

INFO+
Moisson. Rythmes et récits d'autres rivages, lecture musicale avec Alexandre Lecoultré, Jérôme Melly, Lucas Buclin, mardi 31 janvier, 20h, Grand-Rue 5, Rolle www.alexandrelecoultré.ch

Alexandre Lecoultré est aussi un adepte d'alpinisme et de grimpe. ROBERT HOFER

EN DATES

1987
Naissance à Genève.

2013
Finit ses études d'anthropologie à Fribourg et obtient le prix de la aculté des Lettres pour un travail de terrain en Roumanie.

2015
Parution de «Moisson». Premières lectures avec Jérôme Melly.

2016-2017
Le pianiste Lucas Buclin rejoint le duo.



LES PIONNIERS DE LA POLICE SCIENTIFIQUE

NICOLAS QUINCHE HISTORIEN

L'homicide disséqué

Vous voulez ne plus redouter l'homicide, mais en connaître tous les rouages et les évolutions depuis la Préhistoire jusqu'à aujourd'hui? Pour passer de l'effroi ou du simple voyeurisme à la compréhension scientifique de ce crime, rien de mieux que de se plonger dans l'ouvrage «Les homicides: criminologie historique de la violence et de la non-violence» que le criminologue Maurice Cusson a publié aux Presses polytechniques et universitaires romandes. Qui réussit le tour de force de nous présenter les évolutions majeures concernant la fréquence des homicides et la manière dont les sociétés ont géré ce type de violence.

Le Moyen Age se caractérise par un taux élevé d'homicides par rapport à nos sociétés contemporaines. Il s'agit alors le plus souvent d'une rixe-homicide. Autrement dit, des hommes invecitent d'autres hommes, le plus souvent des connaissances, le soir, dans un lieu public, avant de passer à un échange de coups et de se blesser mortellement pour une question de réputation ou d'honneur. Si des parents ou des amis assistent à la scène, les chances sont grandes de les voir prendre part aussi à la rixe.

Un déclin au XVI^e siècle

Le XVI^e siècle marque une rupture importante. Dès lors, la fréquence des homicides décline. Alors qu'au XV^e siècle ce taux est de 41 pour 100 000 habitants, au XVI^e siècle on arrive à un taux de 19 pour 100 000. Il y a donc une baisse notable même si l'on n'est pas encore parvenu au taux faible de 2 pour 100 000 habitants que l'on connaît dans l'Europe occidentale actuelle. Toutefois, le duel reste très présent au XVI^e siècle et malgré les tentatives des autorités royales pour l'interdire, les duellistes sont rarement sanctionnés et peuvent par conséquent trouver un prétexte futile pour se débarrasser impunément d'un ennemi. Au XVIII^e siècle, les gens continuent à se battre en duel mais désormais il ne s'agit plus de s'en vanter publiquement et surtout les duels sont moins souvent mortels car on arrête le combat avant la mort. Il suffit de verser un peu de sang pour que les hostilités cessent entre les duellistes.

De politesse en courtoisie

M. Cusson soutient l'hypothèse que cette baisse considérable des homicides au siècle des Lumières tient à des facteurs comme l'essor de l'alphabétisation, de l'instruction et de la science. Le XVII^e siècle voit aussi la parution de nombreux manuels de savoir-vivre qui insistent sur la nécessité de se montrer poli, courtois et respectueux. Pour être bien vu à la cour, il fallait désormais apprendre à maîtriser sa colère ou sa haine. Mais pour voir baisser le taux d'homicide lié aux rixes, il faudra non seulement que ces règles de politesse qui réfrènt les pulsions soient enseignées, mais aussi que les effectifs de la police et de la justice soient augmentés. ●

SOMMAIRE

Agenda	p. 16
Lecture	p. 17
Le programme cinéma	p. 23
Connectés	p. 24
Les programmes télé	pp. 25 à 27